

## **Les religions ennemies des femmes ? Partie I**

**Asma Lamrabet**

S'il y a une assertion qui est universellement bien établie, c'est bien celle de l'infériorité des femmes dans toutes les pratiques religieuses. On retrouve dans toutes les traditions religieuses une certaine représentation stéréotypée des femmes, reléguées dans des grilles de lecture misogyne où il est de bon ton de les mépriser au nom du sacré. A travers l'histoire de l'humanité, on a vu s'instaurer une véritable logique androcentrique commune à toutes les lectures religieuses.

Cependant et avant d'avancer dans le propos il serait utile ici de se poser cette question toute simple : est-ce vraiment le religieux qui opprime les femmes ou tout un système socioculturel qui se réapproprie de façon récurrente ce religieux afin d'asseoir son pouvoir ? Nul ne peut nier que toutes les religions se soient développées au sein d'un terreau culturel structurellement patriarcal et qu'elles ont ainsi, toutes plus ou moins, tenté de « s'accommoder » des codes sociaux et des coutumes traditionnelles dans lesquelles elles se sont projetées.

Mais il faudrait cependant garder en tête les deux dimensions – spirituelle et institutionnelle - autour desquelles s'articule le « fait religieux » et qu'il n'est certes pas facile de discerner, tant les frontières entre les deux sont devenues, à travers le temps, difficiles à délimiter.

En effet, toute notion de religion implique aujourd'hui un contenu spirituel, celui de l'expression personnelle (et/ou collective de la foi et des croyances) et un contenu institutionnel qui, selon les sociologues, est représentatif des « systèmes religieux ». Ces systèmes religieux, édifiés en institutions exclusivement masculines comme l'Eglise et son clergé, les Rabbins, les Ulémas et Imams, les moines et gardiens des Temples, ont largement puisé dans les sources scripturaires, afin d'établir un discours qui, tout en se voulant religieux, a institué officiellement une hiérarchisation des sexes en justifiant la soumission des femmes.

Ce discours religieux institutionnalisé transcende toutes les traditions religieuses et on y retrouve, à des différences minimales près, la même manière de penser la place respective des hommes et des femmes. Avant même l'apparition des grandes religions monothéistes, le statut des femmes a toujours été d'une grande précarité si bien qu'on peut dire que la position subalterne des femmes dans les différentes sociétés humaines est un fait avéré, constant et aussi ancien que l'humanité elle-même.

## Depuis la Grèce antique ...

En parcourant l'histoire universelle de l'humanité on est assez surpris de voir comment l'image dépréciative envers les femmes est ancienne et profondément enracinée dans les sociétés humaines et ce quelque soit le contexte géographique. La « *femme fait peur* » : cette assertion a nourri l'imaginaire de toutes les sociétés humaines et pour neutraliser cette peur les hommes ont toujours su tirer profit de toutes les idéologies existantes pour contrôler les femmes.

La philosophie grecque n'est pas en reste de ce point de vue puisque l'infériorité des femmes y est établie de façon implacable dans de nombreux écrits et notamment dans ceux des grands philosophes comme Platon et Aristote. L'image traditionnelle des femmes en Grèce est celle de recluses dans les gynécées, réduites à leur principale fonction celle de la reproduction des enfants et les travaux domestiques.

Platon, le philosophe qui a le plus influencé le monde chrétien, a des écrits très misogynes même si dans d'autres comme sa République idéale, il prévoit une classe supérieure de « gardiens » au sein de laquelle les femmes devraient recevoir une éducation équivalente à celle des hommes. Il reste que pour lui, le statut inférieur des femmes est dû essentiellement à une « dégénération » de la parfaite nature humaine. Pour lui, seuls les hommes sont des êtres humains à part entière : « *...ce sont évidemment seulement les hommes qui sont des êtres humains complets et qui peuvent espérer l'accomplissement ultime, ce qu'une femme peut espérer au mieux est de devenir homme* » ( Platon , Timée 90).

Je me demande ici, à quel point notre imaginaire humain n'a pas été influencé par de telles assertions qui font que combien de figures de femmes dans l'histoire et jusqu'à notre monde contemporain ont essayé de « ressembler » coûte que coûte aux hommes, pensant que l'égalité était à ce prix et ce faisant, elles n'ont fait que conforter l'image de l'homme comme « norme » parfaite et illusoire à atteindre.

Quant à Aristote, pour lui, la cause de l'infériorité des femmes provient d'un défaut « *de nature* » et les hommes sont « *naturellement* » supérieurs aux femmes parce qu'ils jouissent d'une intelligence supérieure. Aristote décrit la subordination des femmes comme étant « naturelle » : « *...la relation entre le mâle et la femelle est **par nature** telle que le mâle est supérieur, la femelle, inférieure, que le mâle dirige et que la femelle est dirigée* »<sup>1</sup>. Il est à noter qu'Aristote justifie l'esclavage de la même manière puisqu'il estime que l'esclavage est naturel parce que certains sont par *nature* destinés à être esclaves.

---

<sup>1</sup> Aristote, Politique ed Loeb Classical Library, 1254b 10-14 in [www.womenpriests.org/fr/traditio/infe\\_gre.asp](http://www.womenpriests.org/fr/traditio/infe_gre.asp).

La vision qui prévaut donc à cette période et qui va prédominer pendant tout le moyen-âge chrétien est bien celle d'une société faite de strates d'êtres humains supérieurs et inférieurs. Les femmes étaient, par nature, inférieures aux hommes, à l'instar des barbares aux races civilisées et des esclaves aux maîtres.

L'explication de la femme est « *naturellement* » inférieure à l'homme est donc ancienne et va constituer le terrain fertile sur lequel vont se projeter les monothéismes à venir et qui, malgré l'esprit libérateur qui les sous-tend, vont avoir bien du mal à s'en défaire. Cette infériorité « *naturelle* » va ainsi continuer de nourrir tous les imaginaires sociaux, revivifiée de temps à autre, autant par les idéologies patriarcales que par les lectures religieuses traditionalistes.

A suivre...